

*Tant qu'à t'aimer si fort...*

**Francine Minguez**

éd. du Tanka francophone,  
coll. Pavillon de minuit, 2018

Note de lecture par Janick BELLEAU

Il y a longtemps que je lis des tankas de **Francine Minguez** – depuis au moins 2011 dans des revues, des collectifs et des anthologies. Dès le début, j'ai espéré lire un recueil de cette auteure montréalaise. C'est maintenant chose faite depuis le printemps dernier... grâce à la nouvelle collection des éditions du Tanka francophone.

Le titre de ce recueil *Tant qu'à t'aimer si fort...* me donne envie de continuer la phrase pour moi-même : pourquoi ne pas l'écrire, le semer à tout vent ? C'est exactement ce que l'auteure a fait :

*Tant qu'à t'aimer si fort*

*près de la fenêtre*

*pourquoi ne pas le crier*

*pourquoi ne pas le hurler*

*sur tous les toits ?* (poème de présentation et p. 32)

En fait, ce n'est pas un recueil de tankas, car selon l'auteure ou la maison d'édition, c'est un « récit poétique » – plus précisément, une prose qui raconte une histoire d'amour, en cinq segments, assortie de 41 tankas contemporains. Aimer à mort, aimer à vie : cela donne à rêver. Quel hommage intime est rendu à la personne aimée.

*Je crois à la vie  
éternelle quand je me meurs  
à t'attendre – quelques heures  
le temps semble arrêté  
mais je vais de l'avant (p. 26)*

Autant les poèmes courts de **Francine Minguez** favorisent le lyrisme, autant sa prose voyage entre poésie et familiarité – ma lecture terminée, une impression de dualité persiste : tantôt l'auteure murmure ses souvenirs à la faveur d'un clair-obscur, tantôt elle revendique sa douleur, sa colère. Les mots choisis donnent parfois un coup au coeur, parfois un coup de poing.

Les aquarelles de Nicole Minguez (soeur de la poète écrivaine) annoncent délicatement par leur teinte les émotions jalonnant chacun des cinq volets.

L'amour véritable ne connaît pas de fin quand il loge dans les tréfonds de l'âme.

À lire pour s'émouvoir du vécu et du dit d'une « pasionaria ».